

BACK TO BACK



Duke Ellington and Johnny Hodges
PLAY THE BLUES

verve
RECORDS®

BACK TO BACK

DISTRIBUTION
EXCLUSIVE
POLYDOR S.A.

V6 8317
8317 A

D.R.
FACE 1

GU
33

Duke ELLINGTON & Johnny HODGES play the blues

WABASH BLUES (Meinkle-Ringle)	6'22
BASIN STREET BLUES (Williams)	8'06
BEALE STREET BLUES (Handy)	7'36

(Original recording by MGM Records
-VERVE SERIES- New York)

M.G.M. Records - A division of Metro - Gol. May

verve
RECORDS®

BACK TO BACK

DISTRIBUTION
EXCLUSIVE
POLYDOR S.A.

V6 8317
8317 A

D.R.
FACE 2

GU
33

Duke ELLINGTON & Johnny HODGES play the blues

WEARY BLUES (Matthews)	6'50
ST LOUIS BLUES (Handy)	6'46
LOVELESS LOVE (Handy)	6'06
ROYAL GARDEN BLUES (Williams)	8'20

(Original recording by MGM Records
-VERVE SERIES- New York)

M.G.M. Records - A division of Metro - Gol. May

BACK TO BACK DUKE ELLINGTON AND JOHNNY HODGES PLAY THE BLUES



GRAVURE UNIVERSELLE
V6-8317 Standard



FACE 1

- WABASH BLUES** 6'22
- BASIN STREET BLUES** 8'05
- BEALE STREET BLUES** 7'35

FACE 2

- WEARY BLUES** 6'50
- ST LOUIS BLUES** 5'45
- LOVELESS LOVE** 6'05
- ROYAL GARDEN BLUES** 5'20

PERSONNEL :

Harry Edison, trumpet
 Johnny Hodges, alto-saxophone
 Duke Ellington, piano
 Leslie Spohn, guitar
 Al Hall, bass on "Wabash Blues"
 and "Weary Blues"
 Sam Jones, bass on other titles
 Jo Jones, drums

Duke Ellington est un pianiste très doué, et surtout un très remarquable pianiste de Blues. Mais sa réputation en tant que chef d'orchestre, compositeur et arrangeur a toujours pu éclipser son talent d'instrumentiste. En 1942, ayant personnellement collaboré avec Billy Strayhorn à l'élaboration d'un livre intitulé "The Duke Ellington Piano Method for Blues", j'avais déjà connaissance de la faculté de Duke à exprimer sur le clavier bien des idées qu'il a ensuite transcrites sur le papier. Au cours de l'élaboration de ce livre avec Billy, j'ai fait l'inventaire de nos collections d'enregistrements d'Ellington et j'ai relevé une foule d'exemples de sa maîtrise en tant que pianiste de Blues, depuis le thème simplifié de "C. James Blues", en passant par ses recherches harmoniques dans son solo sur "Sapin Penaroma" jusqu'à ses conceptions chromatiques dans "Mr. J. B. Blues" lors d'un de ses mémorables duos avec Jimmy Blanton.

Il est très facile de prouver en feuilletant les annales discographiques que Hodges est un magistral interprète du Blues. Un grand nombre d'enregistrements réalisés par Hodges en petite formation ont été sortis de pathé, chefs d'œuvre basés sur le Blues, ou, tout ou moins, imprégnés de l'esprit du Blues. Les deux premières fois effectuées par Johnny Hodges avec l'orchestre de Duke Ellington en Juin 1928 s'appelaient-elles par deux fois, "Yellow dog Blues" et "Tishomingo Blues".

Harry Edison et Les Spann qui partagent dans ce disque les solos avec le Duke et Hodges, bien qu'appartenant à des générations différentes, sont des musiciens dont l'art plonge ses racines dans le Blues. Spann, un jeune guitariste de 27 ans, est diplômé en musique de l'université du Tennessee. Sa carrière professionnelle a temps compté dalle seulement de deux ans (quelques mois avec Phinney Newbern puis Kamell Bright, un an au sein de l'orchestre de Dizzy Gillespie). Harry "Sweets" Edison a pratiqué le Blues lors de son séjour (1937-1950) au sein de l'orchestre de Basie.

Ellington pianiste est particulièrement mais un valeur dans ce qui compose uniquement de standards. Bien que "Royal Garden Blues" soit le seule composition basée sur le forme traditionnelle de douze mesures ("St Louis Blues" est basé sur des variantes de cette forme), l'aptitude du Blues est omniprésente d'un bout à l'autre de ce disque. "Wabash Blues", un thème de 32 mesures composé en 1921, rappelle que les rythmes latins s'intègrent heureusement à un motif Blues (ici cela remonte au moins à "St Louis Blues" où Handy utilise un rythme de triplet), les phrases élaborées de Johnny Hodges et Harry Edison amènent à l'exposition de la mélodie par Hodges, accompagné affectueusement par Les Spann. Les connaitisseurs du style de Hodges constateront une surprise que dans son second chorus, bien qu'il improvise plus librement, le Rabbit ne s'éloigne pas complètement de la mélodie. Le solo de "Sweets", ou contraire, est plutôt fondé sur la structure harmonique de la composition que sur la ligne mélodique. Le Duke défilé son improvisation croissante pour terminer sur un passage tout en accord, avant le reprise du thème par Hodges.

"Beale Street Blues" a une bien curieuse histoire : composé en 1928, ce Blues connu la célébrité par un enregistrement qu'un fils Louis Armstrong l'année suivante, mais gagna le rang de "standard" un peu plus tard, lorsque Glenn Miller pour une session avec les Benny Goodman Orchestra Chasers lui ajouta un petit verset dont les paroles ("Won't you come along with me...") étaient chantées par Jack Teagarden. Dans toutes les versions suivantes, cet ajout fut conservé tout comme s'il faisait partie de la mélodie originale. "Sweets" le joue juste après l'introduction de Duke. Le solo de Spann est remarquable pour son vibrato plus accentué que d'habitude et qui colle avec le grand

trédillon du Jazz. Après Spann, Hodges : ses glissandi, la fluidité du phrasé, le soul à l'octave entre deux choruses sont très caractéristiques du Rabbit. Le solo de Duke est la quintessence de son art pianistique : accord appuyé, un phrasé ingénieusement syncopé, d'étonnantes étapes, généralement descendants, nostalgiques. Retour de "Sweets" : après un début très dépouillé (2 mesures comportant une seule note chorale), débouche une extraordinaire envolée, enregistrée avec une présence exceptionnelle, le chorus final ammené dans un esprit très distillé par les deux instruments à vent.

"Beale Street Blues" fut écrit en 1914 par W. C. Handy en l'honneur de la Beale Avenue située dans Memphis, à proximité d'où l'on peut voir aujourd'hui le Handy Park et la W. C. Theater. Deux livres ou moins ont été consacrés à cette rue, l'un d'eux intitulé "Beale Street", le ou commença le Blues : La première partie de la mélodie, peu familière aux amateurs de Jazz d'aujourd'hui est recréée fidèlement après l'introduction de Duke. "Sweets", à la trompette bouchée, expose le second thème. Suit une improvisation libre de Johnny Hodges, puis un solo plein de grâce et d'humour du Duke qui s'efforce pour laisser la vedette à Les Spann. Son jeu, comme celui de nombreux guitaristes américains traduit l'influence directe ou indirecte de Django Reinhardt. Edison commence avec une série de notes sautes, forchées. Les deux derniers choruses sont constitués par le dialogue spontané entre les deux instruments à vent.

L'introduction à la base d'Al Hall dans "Weary Blues" est suivie par un solo de Duke dont le second chorus est un exemple rare d'Ellingtonie pianistique avec son atmosphère très funky et les phrases qui rappellent les "after hours" d'Harry Parrish. Les instruments à vent exposent le thème à la harce (un thème si simple, par ailleurs, comme on n'aurait pu en composer maintenant). Pendant le solo d'Edison, Ellington fait un travail remarquable pour aller d'une certaine monotonie dans le rythmique. Cette interprétation est la plus simple, la plus directe de ce recueil, mais pour un auditeur ou moins, la plus belle. "St Louis Blues" remène aussitôt la vedette à Duke Ellington, puis Edison et Hodges se partagent devant la micra pour une série de questions et réponses et finir sur un riff très simple d'une mesure qui sera répété tout ou long des deux derniers choruses. Enet donné que la dernière version de "St Louis Blues" par Duke était jouée par un chanteur médiorce, il est bon de l'entendre rendre justice à ce classique écrit en 1914 par Handy.

"Loveless Love" ou "Careless Love" n'est pas à proprement parler un Blues. Handy préférait avoir entendu ce thème traditionnel en 1927 dans l'Alabama. Le ténoriste et le public nous le présentent titre en 1921. Duke est encore une fois le plus intéressé soliste. "Royal Garden Blues", une composition de Spencer Williams datant de 1917, est peut-être la première composition de Jazz faisant usage du riff. Dans son solo, Duke se montre d'une économie très courtoise. Après avoir acculé une fois cette attention qui se termine sur un "Royal Garden Blues" swingant à souhait, on ne peut qu'espérer que dans le futur, Duke Ellington prendra des solos complaisants avec son immense talent et fera oublier l'aprospection consécutive que l'instrument dont Duke joue le mieux est son orchestre. Dans ce cas, sans le soutien d'un véritable orchestre, Duke a trouvé des moyens conventionnels d'expression personnelle.

Leonard FEATHER
Adaptation André POULAIN

Ce disque stéréo a été réalisé en gravure universelle (stéréo et mono). Il peut être utilisé soit occasionnellement sur tout électrophone moderne muni d'un pickup stéréo. L'effet stéréophonique ne sera toutefois rendu que sur une amplification à électrophone stéréophonique ; avec un électrophone monophonique, la qualité musicale sera celle de tout disque mono de très haute fidélité.